

Nous lisons dans le dernier rapport du comité de législation médicale, signé par les docteurs W. Campbell et J. M. Beausoleil :

*La botanique, la chimie inorganique, le grec, la physique et la philosophie intellectuelle servent de rigueur, matières de l'examen d'admission à l'étude de la médecine.*

C'est bien, messieurs les médecins, mais il ne faut pas s'arrêter en route.

Six mois de vacances pour un étudiant en médecine, n'est-ce pas un peu fort ? Les objections à l'encontre n'ont pas de valeur, on sait assez comment la majorité des étudiants use de ces six mois.

Un autre désordre ; n'y a-t-il pas aujourd'hui des jeunes gens qui étudient la médecine sans avoir passé d'examen ? N'est-ce pas M. X. qui moyennant \$20.-00 a passé l'examen et qui a signé pour Y. Y. n'a-t-il pas été admis sous cette fausse signature ? N'y a-t-il pas moyen d'obvier à cette monstruosité ?

F. A. B.

---

## SOUVENIRS EN EXIL.

### XIII.

#### FRANCE !

Salut ! Mère-Patrie, France adorée, corbeille de verdure, ciel de mes ancêtres, champ de bataille de l'Éternel contre les légions du mal, patrie de mon sacerdoce !

T'aimer fut mon bonheur, te servir mes délices, j'ai vécu à l'ombre de tes autels, j'ai parcouru tes villes avec un

désir immense de consacrer ma vie à sauver tes enfants de l'abîme où tes maîtres les poussent.

France, longtemps tu fus mon rêve et tu m'apparais aujourd'hui dans tout l'éclat d'une prospérité reconquise, dans tout l'appareil d'une revanche sérieusement méditée ; ton sabre brille encore dans ta main puissante et c'est au bruit des clairons et des tambours comme au jour des combats, que tes enfants s'endorment et se réveillent.

O ma France ! Je vais désormais vivre sous ton soleil, je vais écouter la voix de tes grands maîtres, je vais voir les merveilles de ta capitale, je vais m'agenouiller aux chasses de tes saints et aux tombeaux de tes héros, et pauvre enfant du Nouveau-Monde, je serai bercé sur les genoux de la reine du monde.

Mon Dieu ! les flots sont calmes, la nuit est riche en étoiles :

*Vers les rives de France  
Voguons en chantant,  
Voguons doucement.*

Déjà je touche au rivage, j'entends des accents connus et j'oublie un instant mon exil.

Terre de St.-Denis et de St.-Louis, je me réveille au murmure de tes grandes cités, je respire l'haleine de feu de ton activité dévorante, je vois étinceler au loin les splendeurs de ton Paris ivre de joie et d'ambition. Un sang nouveau circule dans mes veines et fils du Canada je te demande *droit de cité*.

Droit de cité pour travailler et souffrir, droit de cité pour prier et me dévouer, droit de cité pour visiter tes infortunes, partager tes douleurs et m'enivrer de tes triomphes !

EMILE PICHÉ, Ptre.